

Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 39 (1975)
Heft: 155-156

Artikel: La Primera Crónica General d'Alphonse le Savant : structure du chapitre 688 et fonction de la copule et
Autor: Roudil, Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-399607>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA PRIMERA CRÓNICA GENERAL
D'ALPHONSE LE SAVANT :
STRUCTURE DU CHAPITRE 688
ET FONCTION DE LA COPULE *ET*

Le chapitre 688 de la *Primera Crónica General* traite du comte Fernán González qui demande conseil à ses vassaux et de la réponse donnée par Gonçalo Diaz ; la lecture parallèle du poème que nous a heureusement imposée celle de la chronique nous conduit à poser deux questions :

1^o A première vue, le discours alphonsin, bien que remarquablement organisé, semble comporter un nombre élevé de conjonctions copulatives *et* ; n'y a-t-il pas contradiction entre cette fréquence et l'excellente qualité de la structure du chapitre ?

2^o Si la réponse est négative, quel rôle joue *et* ? Nous essaierons de satisfaire à ces interrogations en examinant d'abord la charpente du discours qui, une fois décrite, livrera peut-être le secret de la signification de *et*. Mais nous commencerons par rapporter intégralement le texte d'après l'édition de R. Menéndez Pidal ¹.

1. *Primera Crónica General de España que mandó componer Alfonso el Sabio y se continuaba bajo Sancho IV en 1289*, publicada por Ramón Menéndez Pidal, éd. Gredos, Madrid, 1955, t. 2, p. 392.

I. CHAPITRE 688.

688. *El capitulo de como el conde Fernand Gonçalvez llamo sus uassallos a consseio, et de lo que dixo Gonçaluo Diaz.*

Andados v annos del regnado daquel
 5 rey || don Ramiro — et fue esto en la era
 de DCCCC || et XL et tres annos, et
 andaua otrossi eston- || ces ell anno de la
 Encarnation del Sennor en || DCCCC et
 v annos, et el dell imperio de Loys || empe-
 10 rador de Roma en VII — en este anno ||
 aqui dicho, Almançor, que era el mas
 podero- || so moro de aquend la mar so
 Abderrahmen rey || de Cordoua, quando
 oyo dezir como el conde || Fernand Conçal-
 15 uez auie preso el castiello || que dizien
 Caraço, ouo ende muy grand pesar ||
 et touose por maltrecho. Et enuio luego
 mu- || chos porteros con sus cartas por
 toda tierra || de moros que fuessen luego
 20 con ell caualleros || et peones; et cuenta
 la estoria que tan grand || fue el poder
 que ayunto de reys et de caua- || lleros et
 de otros omnes de armas, que ouo || y
 mas de VII legiones. Et sobresta cuenta
 25 de- || parten los omnes buenos et sabios
 de cuen- || tos de estorias de armas, et
 dizen que una || legion es VI mill et VI cien-
 tos et LX et VI, todo || de VI en VI; et de tal
 cuenta como esta dize la || estoria que se
 30 ayuntaron a Almançor en aque- || lla
 hueste que traye mas de VII legiones. Et
 el || conde Fernand Gonçalez, quando oyo
 dezir || que Almançor auie mouido con
 tan grand || hueste et uinie amenazando

35 quel non fincarie || tierra nin logar o nol
 fuesse uuscar, enuio || luego sus cartas
 por toda Castiella que ui- || niessen a el
 todos sos uassallos, ca mucho || era mes-
 ter. Et ellos luego que uieron las car- || tas,
 uinieronse pora el muy de grado. Et el ||
 40 ouo con ellos so acuerdo, et rogoles quel
 con- || seiassen qual serie lo meior : de yr
 a los mo- || ros, o atenderlos. Et estonces
 fablo Gonçalo || Diaz, un cauallero muy
 45 sesudo, et dixo : « Sen- || nor, non me se-
 meia que tiempo tenemos nin || sazon
 pora lidiar con los moros ; mas si algu- ||
 na carrera pudiessemos fallar por o se
 des- || uiasse esta lid tenerlo ya yo por
 50 bien. Et non || nos deuemos recelar de
 pecho nin de otra || cosa qualquier por o
 pudiessemos amanssar || los moros et
 ganar dellos treguas, ca en mu- || chas
 otras cosas se despiende ell auer ; et en ||
 55 tal fecho como este non lo deuemos es-
 cusar, || ca en la lid pone ell omne a las
 uezes el cuer- || po et ell alma quel non
 tiene pro oro nin pla- || ta nin cosa que
 aya. Demas, los moros son || muchos et
 60 muy bien guisados, et nos somos pocos et
 muy menguados de armas ; et si por || pec-
 cados nos uencen, seremos todos muer- ||
 tos. Onde en fincar esta lid por prometer
 o || por dar, tengo yo que esto serie lo
 65 meior que || nos podriemos y fazer. Et,
 sennor, si yo aqui || fable sin guisa, rue-
 gouos que me lo perdo- || nedes, et diga
 cada uno lo mejor que enten- || diere ».

2. ORGANISATION DE L'ESPACE TEXTUEL ¹.

2. I. L'espace textuel se répartit entre trois énoncés fondés sur trois schémèmes nucléaires qui sont ² :

ÉNONCÉS	SCHÉMÈMES NUCLÉAIRES
E ¹	= { <i>Almançor (...)</i> enuiar porteros }
E ²	= { <i>Fernand Gonçalez (...)</i> enuiar cartas }
E ³	= { <i>Gonçalo Diaz (...)</i> fablar }

Exprimés en discours dans le cadre :

Sujet X Prédicat

et sous la forme :

« *Almançor (...)* enuio porteros », ll. 11-17

« *Fernand Gonçalez (...)* enuio cartas », ll. 32-36

« *fablo Gonçalo Diaz* », l. 44

Nous noterons :

- a. le caractère animé des sujets ;
- b. la relation entre le changement de personnage et de sujet ;
- c. la correspondance sémique entre *enuio porteros* et *enuio cartas*.

L'espace occupé par chaque énoncé est de cet ordre :

E¹ = ll. 11-31

E² = ll. 31-40

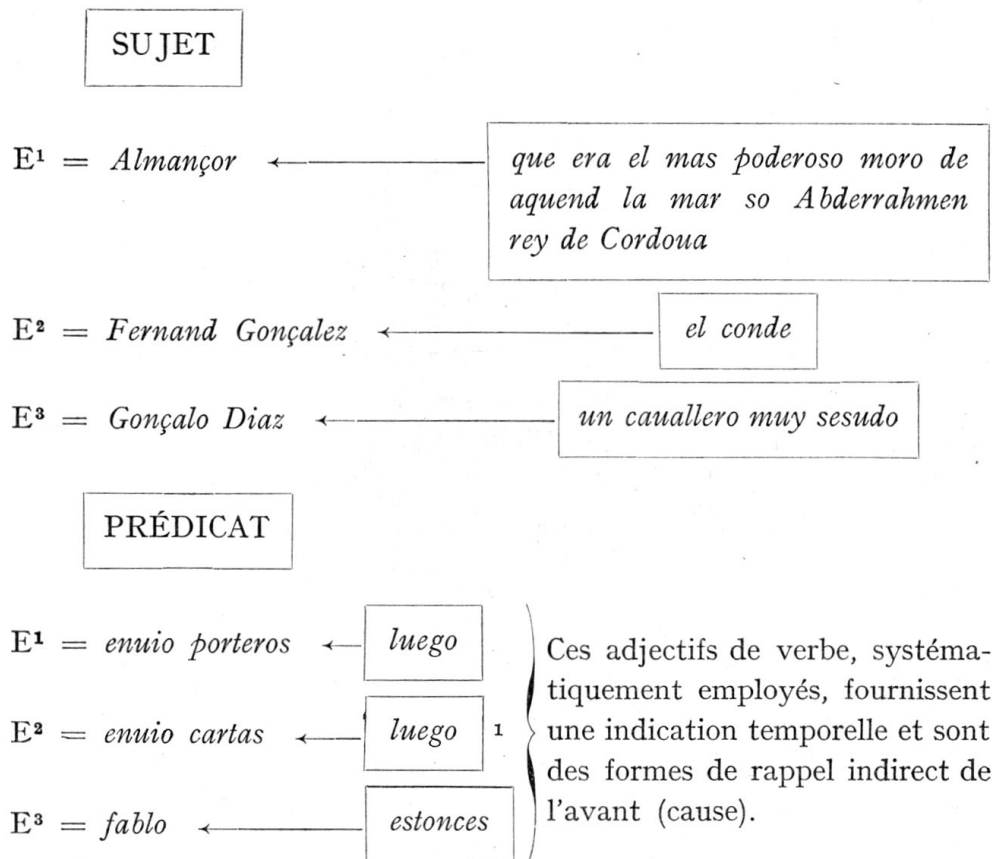
E³ = ll. 40-68

Une importante construction s'est donc élevée au-dessus des fondations que sont les schémèmes nucléaires ; il convient d'en étudier le bâti.

1. Nous laissons de côté les premières lignes du texte (de *Andados V annos* à *en este anno aqui dicho*) dont nous avons déjà indiqué la valeur dans notre article *Pour une analyse systématique des discours médiévaux : une ébauche de méthode*, in *Travaux de linguistique et de littérature*, t. 12, 1, 1974, p. 348 et 355.

2. Il y a toujours correspondance entre le nombre d'énoncés et celui des schémèmes nucléaires ; le lecteur trouvera une définition de ces notions dans l'article mentionné ci-dessus.

2. 2. Quelles sont les premières incidences reçues par le sujet et par le prédicat ?

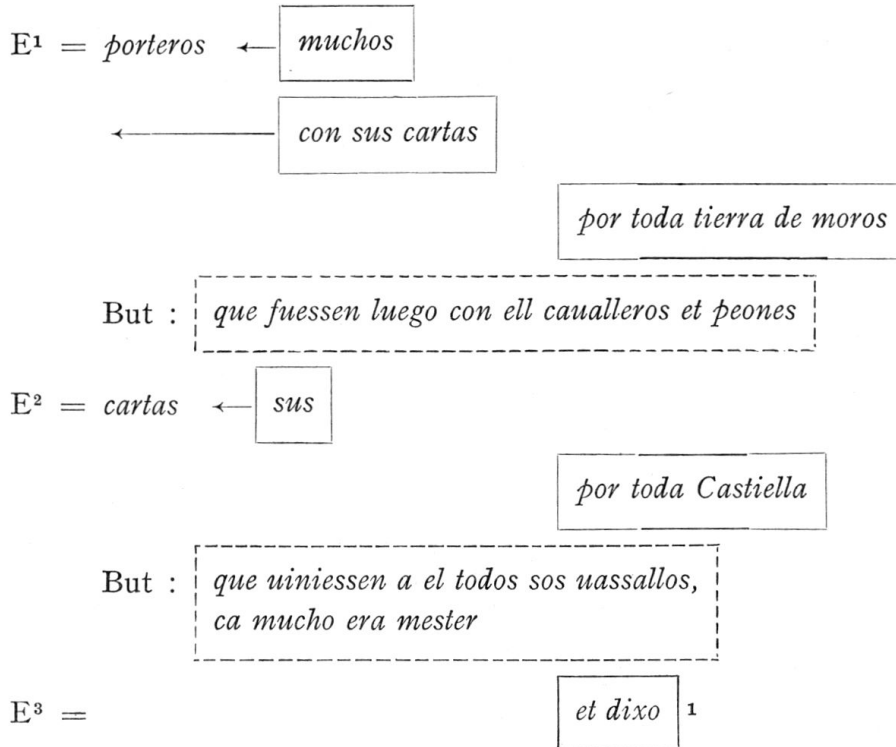


2. 3. En plus de ces premières incidences, quels sont les ajouts incidentiels et de complémentarité ? Ils ne se rencontrent qu'au niveau du prédicat. En effet, les ajouts au sujet, en théorie illimités et toujours possibles, subissent la loi de la contrainte du récit qui ne peut les multiplier ; les ajouts au verbe sont eux nécessaires à l'organisation logique du récit où ils jouent un rôle éminemment fonctionnel de contribution à la hiérarchie de l'énoncé.

1. Nous sommes enclin à penser qu'il s'agit d'une formule, que nous trouvons aussi, par exemple, p. 415 b, ll. 42-45 : « Quando esto sobo el conde, enuio luego sus cartas por toda Castiella que fuessen luego con ell caualleros et peones. », ou p. 418 b, ll. 1-3 : « (...) enuio luego el conde sus mandados por toda Castiella a dezirles que fuessen luego con ell caualleros et peones. » L'index de concordances complet de la *Primera Crónica General* que nous pensons établir avec le concours du C. N. R. S. sera précieux pour résoudre le problème des lexies complexes et des formules de discours.

Ajouts incidentiels

Ajouts de complémentarité



Nous remarquerons le parallélisme des énoncés 1 et 2 :

- a. au plan syntaxique ;
- b. au plan sémique.

2. 4. Quel est l'avant du prédicat ?

Notionnellement il exprime la cause ; la clé du système est la suivante : chaque justification naît très logiquement de l'exploitation faite du schémème nucléaire qui précède.

Schémème (du chapitre 687) : { cercar un castiello }



E¹ = Justification :

*quando oyo dezir como el conde Fernand
Conçalvez auie preso el castiello que dizien
Carazo, ouo ende muy grand pesar et
touose por maltrecho*

1. Nous ne nous attarderons pas sur l'application sémantique de *dixo*, graphiquement placée entre guillemets et qui est en fonction d'objet : *et dixo* → « (...) ».

Cet avant causal introduit :

a. de *quando* à *Caraço*, la réaction subjective de Almançor, non indispensable ;

b. de *quando* à *maltrecho*, le prédicat-base.

Schéma :

{ *enuiar porteros* }



E² = Justification :

quando oyo dezir que Almançor auie mouido con tan grand hueste et uinie menazando quel non fincarie tierra nin logar o nol fuesse uuscar

Schéma :

{ *enuiar cartas* }



E³ = Justification :

Et el ouo con ellos so acuerdo, et rogoles quel conseiassen qual serie lo meior : de yr a los moros, o atenderlos

2. 5. Quel est l'après du prédicat ?

Notionnellement il exprime la conséquence.

E¹ = *et cuenta la estoria que tan grand fue el poder que ayunto (...) hueste que traye mas de VII legiones.*

E² = *Et ellos luego que uieron las cartas, uinieronse pora el muy de grado.*

En résumé, la structure du bâti de l'espace textuel que nous venons d'étudier est ainsi constituée :

A. — Base ample de l'énoncé.

Trois niveaux :

1^o Niveau de base

Réalisation en discours de l'intention de propos (schéma nucléaire) sous la forme d'un sujet et d'un prédicat.

2° Niveau des premières incidences

Niveau de base + niveau des premières incidences = niveau de base intense.

3° Niveau des ajouts incidentiels et de complémentarité

Niveau de base intense + niveau des ajouts incidentiels et de complémentarité = niveau de base extense.

B. — Réseau de relations logiques de l'énoncé.

Trois relations (placées précédemment dans des rectangles aux traits entrecoupés) :

- 1° Justification
- 2° But
- 3° Conséquence.

3. DESCRIPTION DU FONCTIONNEMENT DE LA CONJONCTION COPULATIVE ET.

3. 1. Dans l'espace textuel dont nous venons de mettre en relief la remarquable organisation linguistique, de la ligne onze jusqu'à la fin, le nombre des occurrences de *et* est de trente, que nous pouvons répartir entre trois groupes d'après des critères bien précis :

1° ET bi-orienté



2° ET à orientation vers la droite



3° ET à orientation vers la gauche



Nous examinerons et justifierons successivement ces trois groupes.

3. 2. Les ET bi-orientés sont au nombre de dix-neuf.

Ils lient ensemble des parties de discours qui se caractérisent par une identité de :

- a. nature ;
- b. fonction ;
- c. substance sémique ;

et qui sont mises en relation immédiate par la copule ET.

- | | |
|---|--|
| — « amanssar los moros <i>et</i> ganar dellos treguas » | . /amadouer/ |
| — « son (...) <i>et</i> (...) somos » | . /état/ |
| — « non me semeia que tiempo tenemos nin sazon pora lidiar con los moros (...) <i>et</i> non nos deuemos recelar de pecho nin de otra cosa qualquier (...) <i>et</i> non lo deuemos escusar » | . /éviter d'engager le combat/ |
| — « auie mouido con tan grand hueste <i>et</i> uinie menazando » | } Si l'affinité sémique est ici moindre, les ensembles introduits par <i>et</i> n'en sont pas moins des implications directes de ceux qui précèdent. |
| — « ouo con ellos so acuerdo <i>et</i> rogoles quel conseiassen » | |

A l'exception de *son* et de *somos* où le grammème différent permet d'opposer les maures aux chrétiens, le sujet des lexèmes verbaux coordonnés est toujours le même.

3. 3. Les *ET* à orientation vers la droite sont au nombre de dix.

Ils se caractérisent par le fait de ne pas répondre aux trois critères qui nous ont permis d'établir le groupe des *ET* bi-orientés, à savoir l'identité de nature, de fonction et de substance sémique des parties de discours mises en relation.

En effet, l'environnement immédiat de droite est étranger à celui de gauche pour ce qui est de la nature des parties du discours, de leur fonction et de leur substance sémique.

Ainsi :

- a) — « (...) que fuessen luego con ell caualleros *et* peones ; *et* cuenta la estoria (...) »
- b) — « (...) que ouo y mas de VII legiones. *Et* sobresta cuenta departen (...) »
- c) — « (...) todo de VI en VI ; *et* de tal cuenta como esta dize la estoria (...) »
- d) — « (...) aquella hueste que traye mas de VII legiones. *Et* el conde Fernand Gonçalez (...) »
- e) — « (...) ca mucho era mester. *Et* ellos luego que uieron las cartas (...) »

- f) — « (...) uinieronse pora el muy de grado. *Et* el ouo con ellos so acuerdo (...) »
- g) — « (...) de yr a los moros, o atenderlos. *Et* estonces fablo Gonçalo Diaz (...) »
- h) — « (...) nos somos pocos et muy menguados de armas ; *et* si por peccados nos uencen (...) »
- i) — « (...) tengo yo que esto serie lo meior que nos podriemos y fazer. *Et* sennor, si yo aqui fable sin guisa, ruegouos (...) »
- j) — « (...) ruegouos que me lo perdonedes, *et* diga cada uno lo mejor que entendiere. »

Les extraits mentionnés ci-dessus démontrent bien leur carence manifeste de mises en relation — au voisinage immédiat de la copule — de parties du discours de nature identique.

D'autre part, les sujets des propositions matrices situées avant et après *et* ne sont pas les mêmes, excepté deux cas.

Ainsi :

- a) — « (...) Almançor (...) enuio (...) » /VS/ « *et* cuenta la estoria (...) »
- b) — « (...) cuenta la estoria (...) » /VS/ « *Et* (...) departen los omnes buenos (...) »
- c) — « (...) departen los omnes buenos (...) » /VS/ « *et* (...) dize la estoria (...) »
- d) — « (...) dize la estoria (...) » /VS/ « *Et* el conde Fernand Gonçalez (...) enuio (...) sus cartas (...) »
- e) — « (...) el conde Fernand Gonçalez (...) enuio (...) sus cartas (...) » /VS/ « *Et* ellos (= uassallos) (...) uinieronse (...) »
- f) — « (...) ellos (...) uinieronse (...) » /VS/ « *Et* el ouo con ellos so acuerdo (...) »
- g) — « (...) el ouo con ellos so acuerdo (...) » /VS/ « *Et* (...) fablo Gonçalo Diaz (...) »
- j) — « (...) ruegouos (...) » /VS/ « *et* diga cada uno (...) »

De *a* à *g* et sous *j* nous notons le remarquable va-et-vient des sujets et des verbes, de gauche à droite, et de droite à gauche, un véritable pas de danse beau de symétrie, ce qui nous aidera à préciser la fonction du *et* à orientation vers la droite.

Pour ce qui est de *h* et de *i*, le système est quelque peu différent :

— après *et*, énoncé d'une condition introduite par *si* ;

— puis, proposition matrice dont le sujet est le même que celui de la proposition située avant *et*. Mais les deux sujets identiques sont éloignés par l'espace que nécessite le déroulement de la condition.

Ainsi :

h) — « (...) somos pocos (...) » /VS/ « *et* seremos (...) »

si por peccados

nos uencen,

i) — « (...) tengo yo que esto

serie lo mejor (...) » /VS/ « *Et* sennor, ruegouos (...) »

si yo aqui fable

sin guisa,

Le pas de deux, précédemment, correspondait à un mouvement du type : si A, B ; si B, C ; si C, D ; si D, E, etc.

Le pas de trois ci-dessus correspond à un mouvement du type : après A, si B, A' ; après C, si D, C'. Le trait essentiel à mettre en relief est que le second ou le troisième pas n'est pas identique au premier : B n'est pas A ; A' n'est pas A.

La fonction du *et* à orientation vers la droite — et qui n'exclut d'ailleurs point une relation logique, conceptuelle entre ce qui est avant et après la copule — est d'ouvrir le discours, de le faire progresser par ajout de substance nouvelle. Les *et* orienteurs vers la droite sont des ouvreurs de discours.

3. 4. Le *Et* à orientation vers la gauche n'est présent qu'une fois.

Le contexte immédiat dans lequel il se situe est le suivant : « (...) ouo ende muy grand pesar et touose por maltrecho. *Et* enuio luego muchos porteros con sus cartas (...) », ll. 16-18.

Le critère reposant sur la substance intrinsèque de *et* qui indiquerait l'addition — ce que *et* fait dans tous les cas, d'une certaine façon, n'a pas de valeur ; nous aurions, dans le texte précédent, deux copules offrant exactement la même substance.

Nous ne nous attarderons pas non plus à la ponctuation qui, de façon simpliste, entraînerait l'esprit vers la distinction entre « ouo ende muy grand pesar et touose por maltrecho » d'une part, et : « *Et* enuio luego muchos porteros con sus cartas », d'autre part. C'est une confiance aveugle et irré-

fléchie qui conduirait à une telle distinction, lorsque nous savons que la ponctuation des textes édités du moyen âge relève rarement d'une réflexion linguistique et d'une définition des notions de phrase et d'énoncé.

Si nous nous fondons sur la nature et sur la fonction des parties du discours mises en liaison par *et*, nous en déduisons une ressemblance :

— « (...) ouo (...) grand pesar *et* touose por maltrecho. *Et* enuio luego muchos porteros con sus cartas (...) ».

Mais au plan sémantique les parties du discours liées par la copule n'ont pas la même valeur ; si une relation existe entre « ouo grand pesar » et « touose por maltrecho », qui pose le problème de leur affinité sémique (voir sous 3. 2.), elle n'est pas entre « ouo grand pesar, touose por maltrecho » et « enuio muchos porteros ».

L'absence du critère de l'identité de substance sémique nous permet donc de considérer le fonctionnement de *et* — (dans : « *Et* enuio (...) ») — comme très spécifique. En quoi et pourquoi ?

Examinons l'environnement de gauche de la copule, immédiat et médiat, à partir de « Almançor ».

Cet avant comporte trois visions temporelles :

a. une vision de présent :

Almançor est placé devant une situation : « quando oyo dezir como el conde Fernand Conçaluez auie preso el castiello que dizien Caraço ».

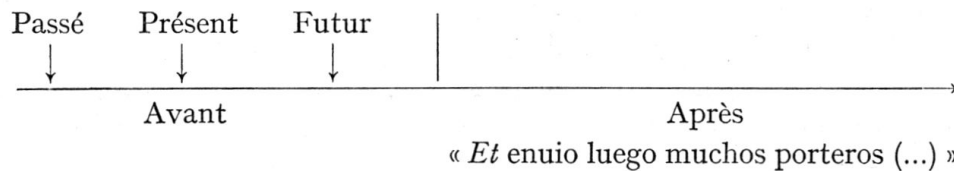
b. une vision de futur immédiat :

« ouo ende muy grand pesar *et* touose por maltrecho ».

c. une vision de passé du personnage :

« que era el mas poderoso moro de aquend la mar so Abderrahmen rey de Cordoua ».

Almançor est donc placé dans un contexte qui, sur la gauche, correspond au passé sans cesser d'atteindre le présent et d'y demeurer *et*, sur la droite, au futur immédiat.



L'épaisseur du contexte d'avant rend indispensable la présence de *et* qui, s'il introduit le prédicat verbal, a pour fonction primaire de mettre ce dernier en relation avec le sujet éloigné ; c'est un *et* de report au sujet par parcours du discours jusqu'à rencontre de *Almançor*, un *et* de rappel du sujet.

L'importance sémique de *et*, qui porte et contient tout ce qui est sur sa gauche, est fonction du parcours réalisé ; plus la distance verbe-sujet est grande, plus l'information incluse dans la copule est riche.

Et met en rapport deux parties du discours distinctes, un verbe et un sujet, pour rétablir l'équilibre des plateaux de la balance phrastique. Par sa présence, le plateau de gauche surchargé remonte sous l'influence du poids de droite signalé par *et* et rapporté au sujet. Un *et* placé entre un sujet et un verbe est donc le signe d'une rupture d'équilibre.

*
* *

L'organisation très minutieuse du chapitre que nous avons examiné est donc parachevée par un fonctionnement de la copule *et* tout aussi remarquable qu'elle, et dont il faudrait vérifier s'il est caractéristique des textes d'Alphonse le Savant, et de quels textes. L'étude exhaustive de la copule *e* dans le *Poema de Fernán González*, que nous terminons, nous indique clairement déjà que les *e* à orientations vers la droite ou vers la gauche y sont rarissimes ou peut-être inexistantes. D'où l'intérêt de ce genre de travaux pour l'établissement de la typologie des textes espagnols médiévaux à laquelle nous sommes très attaché.

Le critère à trois facettes dont nous nous sommes servi, et selon que son application est totale ou partielle, nous a permis d'attribuer à *et* trois fonctions différentes et d'introduire un début de rigueur dans la compréhension de cette copule.

Paris.

Jean ROUDIL.